

L'INISME À LA RECHERCHE DU SENS PERDU

par AMINA BEN DAMIR

L'Inisme, mouvement d'avant-garde qui touche à toutes les formes d'expression privilégiant toutefois les arts et la littérature, a été fondé en 1980, au café de Flore, à Paris. C'est à partir de l'œuvre protéiforme et aussi des nombreux manifestes de Gabriel-Aldo Bertozzi, artiste, professeur universitaire et écrivain italien né en Afrique, fondateur de l'Inisme, que j'essayerai de présenter ce mouvement qui unit la destruction et le montage, incorpore les lettres et les signes, les chiffres, les mots, les objets, la matière et le vide, pour aller à la quête du sens essentiel et obscur dont il serait le dépositaire.

C'est ce que semble suggérer en tout cas l'autoportrait: *Autorytrato nella "visione" del Beato Angelico*. Palimpsesto detto «Gabriele & Madonna».



L'artiste se met en image d'une manière ironique dans un montage photographique quelque peu iconoclaste sur le thème de *L'Annonciation* dans la reproduction d'un tableau célèbre de Fra Angelico, revu à sa manière. Bertozzi a en effet apposé son portrait sur le visage de l'archange Gabriel et collé une photo de la tête de Madonna, icône de la provocation sur celle, nimbée, de la vierge Marie. L'homonymie des noms de l'artiste et de l'ange autoriserait la substitution : Bertozzi souffle en le sein de la radieuse Marie, mère post moderne immaculée, la parole iniste qui délivrera aux

hommes la connaissance grâce notamment à la réalisation du langage universel théorisé dans le premier manifeste iniste en septembre 1980.

Mais Bertozzi l'artiste avait précédé le théoricien. C'est ce que permet d'affirmer le livre-objet intitulé *lintsella*.

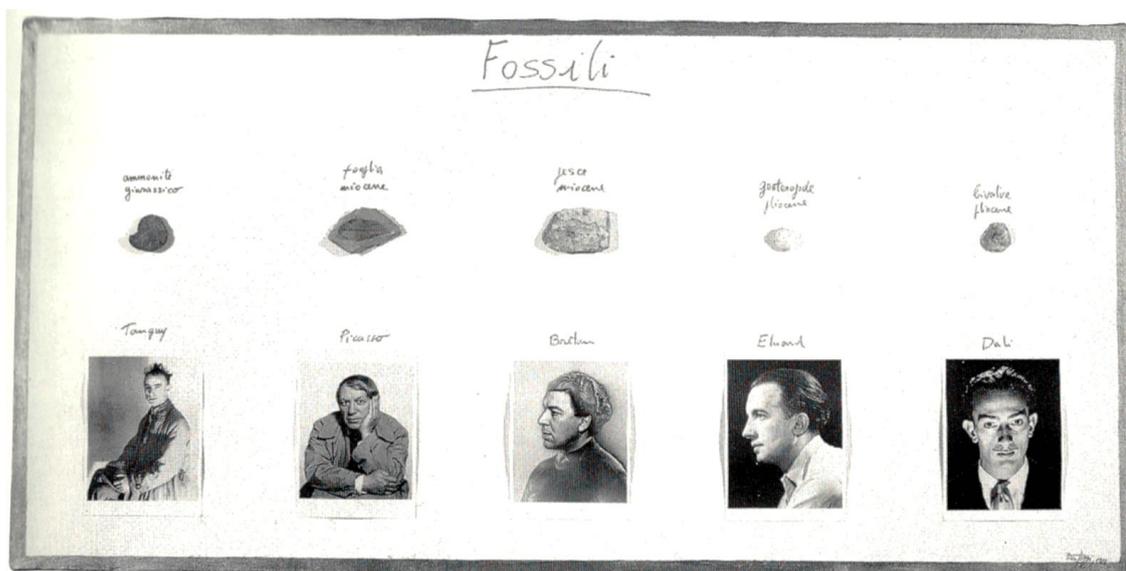


Daté du 09-1-1980, le montage artistique se donne à voir, à lire, à toucher. Dans un verre de miel vidé de son contenu, en provenance de Grèce comme l'atteste l'étiquette, se trouve un feuillet enroulé, tel un papier à musique, où un poème allégorique est écrit en caractères universels. La phonétique internationale a en effet le haut du pavé dans l'Inisme de l'acronyme INI ou Internationale Novatrice Infinitésimale, et le premier mouvement iniste sera transcrit dans les caractères de l'Association Phonétique

Internationale. Par la suite son fondateur élargira le mouvement à diverses formes d'expression ; ainsi, dans une interview accordée à Esteban Crespo en 2000, Bertozzi décrit-il l'Inisme comme : «Un mouvement qui propose une esthétique nouvelle dans tous les domaines de la création visuelle, écrite et sonore. L'emploi de nouvelles écritures calligraphiques, alphabétiques et symboliques (souvent accompagné par l'utilisation de la phonétique internationale) assume la valeur de création non d'imitation, de connaissance et non de réalité que l'on peut photographier. Ces signes, appelés « inies » veulent être une orchestration de sentiments et de pensées, la vision multiple et globale que nous offre la vie ».

Le mouvement, qui puise en partie son inspiration dans la Grèce antique, berceau de la mythologie et mère des Arts, qu'il reconnaît en lui faisant une large place dans son œuvre, entretient des rapports troubles avec le Futurisme et le Surréalisme, influences souterraines dont il prône le dépassement. Le second manifeste INI préconise en effet de faire des avant-gardes « un paquet à expédier aux organisateurs des nombreux sacres du mois d'Août », et Bertozzi avait précédemment traité les chefs de file du Surréalisme de fossiles, du titre *Fossili* d'une œuvre de 1988.

Un tableau, technique mixte, aligne sur une ligne horizontale, de gauche à droite, les photographies des peintres, des poètes, des écrivains Yves Tanguy, Pablo Picasso, André Breton, Paul Éluard et Salvatore Dalí avec la reproduction autographe de leurs noms accompagnés des fossiles censés les représenter, empreintes de plantes, d'animaux, conservées dans des roches sédimentaires, collées au-dessus des patronymes réputés.



L'équivalent tautologique de Tanguy est l'ammonite, mollusque céphalopode du jurassique ; Picasso est une plante, simple feuille fossile ; Breton, un poisson vertébré du miocène qui peuplait les profondeurs marines ; Éluard, un mollusque gastéropode du pliocène tout comme Dalí, mollusque bivalve.

La composition, fécondée par les images mentales que les photographies ont fait naître, malmène la bande des vieux fossiles qu'elle regroupe et qui, aux yeux de Bertozzi, sont dépassés. Rares demeurent les artistes et les hommes de lettres qu'il consacre, à l'instar du photographe Nadar et de Baudelaire, patronymes contractés en

Nadelaire, poème-objet sur toile. L'artiste fiche par une pointe sur le dos d'un livre au titre *I grandi fotografi*, Nadar, faisant office de hampe un fanion, triangle irrégulier qui flotte au vent et qui porte aux nues le fameux portrait du précurseur de la modernité par le non moins fameux photographe de l'époque.

GRAND ILLUSTRÉ
NABAR



Apollinaire aussi a le privilège de figurer dans le panthéon iniste. Il a les honneurs du titre du Second manifeste INI, *Appolinaria Signa*, admiré par Bertozzi pour avoir dit dans L'Esprit nouveau « que le poète avait inventé la fable d'Icare réalisée ensuite par l'ingénieur » grâce à l'avion. Bertozzi, pour ne pas être en reste, s'évertuera, lui, à restructurer techniquement le nouveau livre, réinventant le roman au moyen du kit complet *Come scrivere un romanzo (kit completo)*.



Le titre est inscrit sur une large bande blanche courant sur le haut d'une boîte à archive bleu ciel où sont collées deux images d'une femme au papillon, égérie maquillée des temps modernes dont la rouge bouche pulpeuse, les yeux fardés démultipliés à la ressemblance des ailes du bel insecte, invitent à libérer les sens et l'imagination dans un silence admiratif, celui-là même auquel convie l'étiquette du blanc carnet détachable déposé plus bas et portant inscription « to keep silent ». De nombreux objets forment un demi-cercle autour de la boîte, artistiquement disséminés sur le bureau nappé d'un bleu profond. L'inventaire comprend une boîte d'allumettes, une boîte de plumes à encre, toutes deux anciennes au regard des gravures, une règle et un porte-plume ainsi que trois carnets de divers formats. La panoplie du parfait écrivain est complétée par une dizaine d'enveloppes blanches disposées en éventail portant chacune un texte autographe à l'encre rouge. Par dessous, un grand cahier délivre la marche à suivre qui dit après traduction : « Avancez, prenez les allumettes et mettez le

feu à votre bibliothèque ; pour plus de précautions, brûlez aussi tous les livres avoisinants. Coupez le son des disques du bloc notes *Pour faire silence* et transformez-les en signes ; dans le carnet A, dessinez une ville de palais aquatiques réveillant des fleuves de marbre pour raconter les vies et les intérieurs ; dans le carnet B, notez toutes les onomatopées qui échappent aux enfants durant leurs jeux afin de construire une colonne sonore de leurs édifiantes aventures ; dans le carnet Y, inventez des sons nouveaux. Ouvrez les dix enveloppes et suivez leurs instructions ; mélangez le tout puis transcrivez le résultat obtenu sur les pages du livret. Voilà le chef-d'œuvre ».

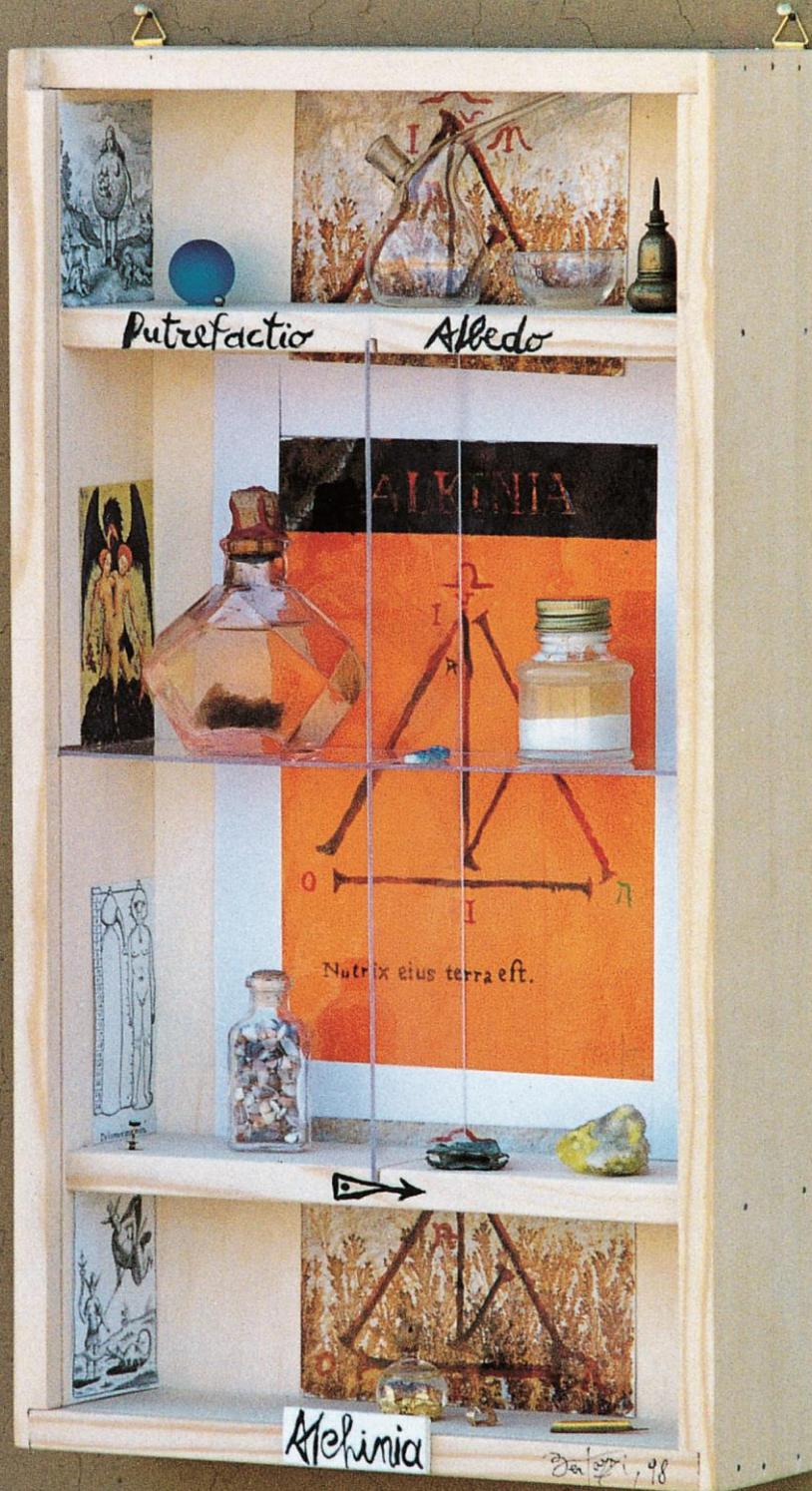
Un certificat d'authentification dûment scellé accompagne le mode d'emploi puisant dans le Surréalisme que pourtant il juge dépassé pour s'attaquer, à son instar, aux livres composés à partir d'autres livres, aux œuvres à la manière de, à celles qui se prêtent à l'identification des sources, l'écrivain iniste étant celui qui retrouve le regard neuf et le sentir, le rêver vrais, les mots sans sens de l'enfance qui, comme les écholalies dont parle Julia Kristeva, moyen de communication direct entre les mères et leurs bébés, sont un langage essentiel dont la compréhension se rie des temps et des âges, car d'au-delà des temps et des âges.

Un autre poème-objet de 1992, *Incunaboli dell'Inismo* du mot latin « berceau » au pluriel, fait aussi référence aux premiers âges ; ceux de l'Inisme, cela s'entend.



L'artiste réunit dans un berceau basculant en noyer la somme de l'aventure du mouvement dans ses rapports avec les prédécesseurs qu'il veut bien reconnaître. En guise de ciel, un drap où courent les acronymes INI ; à la place de la literie et du bébé, les livres de Bertozzi et de ceux qui ont valeur à ses yeux: Isidore Isou, chef de file du Lettrisme qui s'appliquait dans son manifeste «à rendre compréhensible et palpable l'incompréhensible et le vague, concrétiser les silences, écrire les riens», ami de Bertozzi à qui il a consacré un ouvrage qui figure dans la corbeille aux cadeaux: *Pour et contre Bertozzi* ; voisinant, un essai de théâtre synoptique, *Pascase* de Nicolas Beauduin, auteur un tant soit peu méconnu des avant-garde français traduit par Bertozzi,

exemplaire accompagné d'une introduction sur le Paroxysme ; une monographie en trois volumes sur Bertozzi par Laura-Aga Rossi ainsi que des publications de Bertozzi: *Qu'est-ce-que le livre-objet*; *Madame Protée, un monde plein de signes* (théâtre); *Apollinaire et la romance du Mal-aimé*; *Rimbaud, Les œuvres et les lieux*, pages de couverture toutes dessinées à la main, gravure du nom Beauduin et du titre de sa pièce en lettres d'or comme une reconnaissance de la dette contractée envers ce dernier et essentiellement pour ses recherches alchimiques reprises par Bertozzi dans ses œuvres multiples. Ainsi l'artiste s'est-il emparé des symboles consacrés qu'il ouvre à réécriture dans des séries fortes de leur sens obscur qui suscitent la curiosité, telle *Alchinia*, composition de 1998.



Putrefactio

Albedo

ALUMINA

Nutrix eius terra est.

Melinica

2011, 98

Des fioles et des bouteilles s'étagent tout comme les signes et les formules alchimiques reprenant des dessins et des gravures reproduits dans de nombreux autres tableaux. La composition est à la recherche de la pierre philosophale capable d'opérer la transmutation des vils métaux en or, objet d'une inlassable quête qui s'éclairera dans le dernier roman de Bertozzi, *Retour à Zanzibar*, publié en 2008, où il parle de la Tabula Smaragdina, Hermétis trimejisti, c'est-à-dire la Table d'Emeraude. Constituée par un ensemble de formules à la base de la pratique alchimique, elle est restituée sans explications dans le livre-objet qui symbolise la quête de l'artiste. Dix ans après, il en énumérera avec précision les différentes étapes : « Il [l'alchimiste] nomme la première phase *Nigredo* ou *Putrefactio* et elle est représentée par la couleur noire. Il nomme la deuxième *Albedo* ou *Purificatio*, représentée par la couleur blanche. Il appelle la troisième *Rubedo*, de couleur rouge qui symbolise l'or. Ce sont les phases de l'*Opus Magnum*, c'est-à-dire du *Grand Œuvre*, le but de l'alchimiste pur, sur la voie de l'absolu » (*Retour à Zanzibar*, Rocher, «Littérature», Paris, 2008, p. 163-164).

D'autres compositions inistes parlent elles aussi de connaissances désormais oubliées, de codes illisibles, de systèmes anciens d'écritures au sens obscur où courent des symboles étranges et envoûtants, des hiéroglyphes qui remontent à Sumer, d'autres redevables aux scribes égyptiens, ensembles fascinants. Outre la curiosité sans terme à l'égard des civilisations qui les ont vu naître et celles qui ont assisté à leur déclin ou à leur effacement partiel, leur inscription sur le support, tenant de la liberté de l'artiste, procure une satisfaction esthétique qui libère l'imagination au gré des associations qu'elles appellent, les référents auxquels elles renvoient où on a l'impression qu'elles parlent un langage déjà entendu, celui-là même murmuré par Baudelaire dans *La vie antérieure*, prégnance mystique, religieuse du sonnet. L'iconographie iniste remet en lumière des signes, des lettres, des symboles aux sources de l'écriture qu'elle soustrait de l'oubli dans des œuvres ouvertes aux réécritures tel *Palimpsesto* ou palimpseste.

termes empruntés à Paul Quignard, « s'engloutit dans l'ascèse et la joie de la main infallible » qui s'empare des signes, des lettres qu'elle fait courir sur la toile, étrangeté d'agglomérats audacieux et élégants voisinant des monstres fabuleux qui chatoient dans la superbe palette enluminée. Mais l'artiste voudrait remonter aux origines du monde, inscrites dans les strates géologiques que des coupes transversales sur minéral permettent de dater ; ainsi en est-il dans *Passaggio*.



Ailleurs, dans *Lacrima del tempo*, autre poème-objet à l'écoute de l'univers, c'est une scorie étrusque noire qui représente le temps géologique alors qu'une aigle marine bleue figure l'œil mouillé, gemme transparent pleurant sur son passage irréversible.



Quant à *Nudo in trascendenza*, composition sur toile de 1996, c'est une sorte de mosaïque habilement élaborée à partir de neuf panneaux enchâssés dans des cadres de bois de diverses dimensions pour former un grand carré.



Paysage mental dessinant une sorte de carte géographique imaginaire, une règle plate, un crayon, un mètre à mesurer ont comme été oubliés par le maître d'art, ou les as-il laissés pour reprendre, corriger l'œuvre. Un epsilon, lettre grecque, un A, un B, caractères latins, un nautilus évidé dérivent dans l'espace ouvert/fermé. Trois montres à gousset font voir le passage « de l'horloge et du calendrier », remontant à l'antiquité grecque. Le nautilus donne à entendre la voix des mers lointaines, le disque 45 tours en vinyle noir les chansons des bergers de la région de Ciociaria en Italie, préféré au CD pourtant plus performant techniquement. Les flux et les reflux marins, les voix océanes emprisonnées dans les coquillages et qui sont le bruit de notre sang courant dans nos veines, l'artiste, en un raccourci saisissant, s'empare de toutes les voix du monde, celles des mers et celles des montagnes, celles des populations qui les ont parcourues vibrant,

énergétiques, dans la composition tout aussi bruissante d'un silence quasi palpable alors que les rumeurs d'une cité iniste s'élèvent de la construction mobile *Architettura inista*.

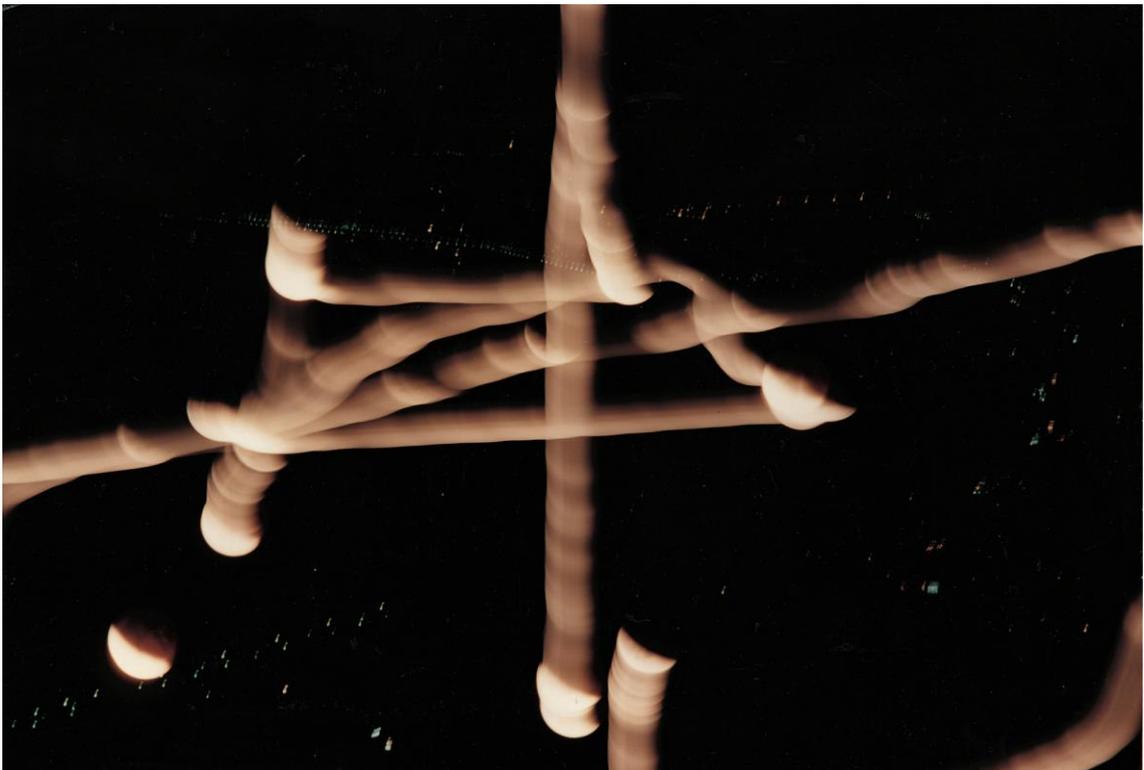


Les lettres de bois ou de plomb collées sur des supports en bois comme dans une fonderie pour impression à l'ancienne, sortes de logos, autorisent des jeux

architecturaux complexes. Dans une vision atomiste de l'espace, des villes s'ouvrent au décentrement et à la reconstruction imaginaire. Des stylos à encre et des crayons s'élèvent de part et d'autre de la construction comme des gratte-ciel qui la délimitent et l'équilibrent alors que des immeubles, blocs compacts, s'étalent au milieu à l'horizontale.

L'architecture virtuelle posée sur cercle, vue de face et sur tous les côtés, images multidimensionnelles, pourrait être indéfiniment étendue, recomposée, grâce aux logiciels dont l'Inisme a choisi de faire grandement usage ; Bertozzi dit d'ailleurs que l'ordinateur « a toujours été dans la tête des hommes » et qu'il a largement fait usage lui-même de l'arobase, signe ini qu'on retrouve aussi dans certaines de ses signatures « avant qu'elle ne soit retenue comme symbole du courrier électronique ». En effet les technologies nouvelles, l'informatique, sont des instruments privilégiés qui permettent aux inistes d'essayer faire reculer les limites de la connaissance, dans leur volonté de pénétrer l'énigme de la vie.

X, grande inconnue, elle fait bander l'énergie de Bertozzi dont le regard scrute un ciel troublant et énigmatique, la planète Terre et son satellite Lune cherchant, à l'instar de Charles Cros, iniste avant l'heure, à communiquer avec le cosmos et à dialoguer avec les étoiles. Virtuose de la pellicule, Bertozzi le photographe saisit des images sublimes d'éclipse de lune : *Tre scritte con eclissi di luna* où la matière palpite dans des vides peuplés, donnant à percevoir des limites difficiles à atteindre qui invitent au silence recueilli.





Car le bouillant fondateur de l'Inisme sait aussi faire usage du silence. Tout en maniant la provocation verbale, il se méfie des paroles inconsidérées et craint leur abus qui débouche sur des crânes vides, comme le montre son livre-objet *L'abuso della parola*.



Sur un grand vieux livre défraîchi, grand ouvert sur des pages moisis repose le crâne d'une chèvre givrée par le sel. Est-ce pour avoir trop goûté au sel de la vie, couru, bêlé et gambadé à foison, négligeant la connaissance emmagasinée dans les écrits, qu'elle a été choisie pour symboliser le parler creux commun à ses congénères, rebutés par la patience que requiert la recherche du vrai savoir ?

Bertozzi lui, serait un bouc à l'indomptable énergie qu'il plie au gré d'une volonté farouche et policée. Curiosité insatiable, sans cesse il lit, épie, scrute, observe et réalise, la réalisation demandant concentration extrême et transcendance des limites pour consacrer au visuel, au matériel, au virtuel, l'essentiel de son énergie et jusqu'à l'énergie infinitésimale libérée par des réseaux mentaux activés par des stimulants tant naturels qu'artificiels dont il sait faire usage, hallucinations volontaires, drogues et stupéfiants, dans une démarche visionnaire qui le pousse à photographier l'invisible et à expérimenter la désécriture.

Volonté de mouvement, de découvertes, de dépassements, d'appropriations et de rejets violents, l'Inisme est un *Maelstrom*, force qui va, nivelant des valeurs toujours

réversibles. La démarche inventive et provocante de Bertozzi chahute la langue et se rie des conventions esthétiques ; le personnage résumerait à lui seul l'Inisme qui, dans un espace complexe et énigmatique ouvert à la démesure creuse, détruit, élargit des routes obscures qu'il ne craint pas d'affronter, à la recherche de la lettre en amont de toutes celles qu'il a tracées, la lettre essentielle qui toujours se dérobe.

